Et soudain je lis Etel Adnan, dans *Déplacer le silence,* traduit de l'anglais par Françoise Valery :

> *« La plupart des gens prennent la guerre comme elle vient. C'est judicieux, sans doute. Certains récupèrent des métaux ou d'autres résidus de bombes et fabriquent des poignards avec ces débris. À partir d'armes dédiées au meurtre de masse, d'autres armes sont fabriquées, plutôt artistiques, et mortelles à l'échelle privée. Mais la mort est singulière, tuer un ou plusieurs est tout aussi inacceptable et aucune consolation n'est possible dans de telles affaires.*
> *Et la tuerie se poursuit, atteignant un point où l'accepter devient une question de survie personnelle et où nous considérons la moralité comme un luxe dont on peut se passer. La fête sanglante continue et nous l'observons dans un désespoir total.*
> *Il ne reste plus qu'à être prêt à aller au bout de n'importe quoi, comme se brûler les yeux, métaphoriquement et physiquement, en regardant suffisamment longtemps le soleil, comme lorsque vous étiez enfant (à Beyrouth) et que les larmes coulaient. C'étaient des moments transcendants.*
> *La ligne directrice au plus profond de mon âme est la reddition, non pas au sens de la capitulation d'un général vaincu mais comme dans le récit homérique de la guerre de Troie. Cela signifie que j'ai suivi des lignes que je n'ai jamais vues, emprunté des routes non répertoriées, que je n'ai émergé d'aucune confusion. Le présent soufflait pour toujours. »*

Je ne lis que peu, je n'écris pas du tout, je me limite à coller des trucs au dos de vieilles cartes postales :

Pour achever la description de cet endroit
Nouveau : les saisons et les fleurs.
les Petits Oiseaux.
Le cheval enchanté
que cela est beau ! que cela est riche !
la pointe du jour

L'ART DE REPOUSSER
Les Attaques ?
Sauvez
L'Audace
ET LA
FOUGUE
Est-ce horrible, tant de vies humaines sacrifiées, tant d'efforts, de courage, d'intelligences inutiles ?... Non, non, mauvais moyen, ces tueries en masse...

fil fil fil fil fil fil
L'air est impalpable, mais pesant comme tous les autres corps.
Le dormeur éveillé
sans attendre
Des candélabres, brûlant sur les tables
Qu'on me donne
de l'eau de mer
Ne pleure pas mon enfant.

« Mal épaulé, je vous dis... Cette arbalète n'est pas en place... »
C'est un miracle !
POURQUOI
PROVERBE. — On récolte ce qu'on a semé.

je m'arrête pour l'instant à 6
(cartes collées)

un bon chiffre 6

6

qui ressemble vaguement à une graine qui germe

prenons soin malgré que du printemps non ? OUI